

# Table des matières

Avant-propos	1
Théorie magique et talismanique	9
Pratique magique et talismanique	31
Approfondissement spirituel	
des quarante-quatre Pentacles de l'abbé Julio	41
Pentacle n° 1 : Trinité sainte	43
Pentacle n° 2 : Père éternel	49
Pentacle n°3 : Médaille de saint Benoît	53
Pentacle n°4 : Triangle divin	59
Pentacle n°5 : Monogramme du Christ	65
Pentacle n°6 : Sainte face de Jésus-Christ	73
Pentacle n°7 : Lampe des catacombes	79
Pentacle n°8 : La plaie du côté de Jésus-Christ	85
Pentacle n°9 : Chiffre de Marie	89
Pentacle n°10 : L'Ange de la Prière	97
Pentacle n°11 : L'évêque	103
Pentacle n°12 : Lion ailé	107
Pentacle n°13 : Taureau ailé	111
Pentacle n°14 : Archange Raphaël	115
Pentacle n°15 : Les Trois Rois Mages	119
Pentacle n°16 : Ange de la Justice	125
Pentacle n°17 : Saint Colomban	129
Pentacle n°18 : Archange Michel	133
Pentacle n°19 : Archange Gabriel	141
Pentacle n°20 : Ange gardien	145

Pentacle n°21 : L'Aigle	151
Pentacle n°22 : Adonäi	157
Pentacle n°23 : Bénédiction de saint Antoine de Padoue	161
Pentacle n°24 : Conjuración toute puissante	167
Pentacle n°25 : Éloim	171
Pentacle n°26 : Jehovah	175
Pentacle n°27 : Chiffre de Marie	179
Pentacle n°28 : Formule de guérison	185
Pentacle n°29 : Amour troublé	189
Pentacle n°30 : Agneau	195
Pentacle n°31 : La Montagne	201
Pentacle n°32 : Paysage	205
Pentacle n°33 : Le Dragon	209
Pentacle n°34 : La Croix	217
Pentacle n°35 : Le Triangle protecteur	225
Pentacle n°36 : Les Trois Routes	231
Pentacle n°37 : Bouclier	235
Pentacle n°38 : Lys	239
Pentacle n°39 : Amour pur	243
Pentacle n°40 : La Sainte Hostie	247
Pentacle n°41 : Raisins	253
Pentacle n°42 : Charbons ardents	259
Pentacle n°43 : Le Calice et la Colombe	263
Pentacle n°44 : L'œil de Dieu	269
Épilogue théurgique ou dernières considérations sur la Haute Magie des Pentacles	275
Postface	287
Bibliographie	297
Index	303

# Pratique magique et talismanique

Avant de se lancer dans l'expérience talismanique proprement dite, il est important de s'assurer de l'intégration des principes essentiels concernant l'utilisation de la Magie, et de savoir prendre une certaine posture méditative permettant de créer les conditions d'occurrence de la circulation énergétique. De cette posture traditionnelle, dénommée ici *fantasophale* en raison de l'hommage rendu aux *vrais philosophes*, aiguisée par une longue et expérimentée pratique de la *méditation* et du *travail magique*, va dépendre la connaissance anticipée des erreurs et, par là même, leur évitement, la clé de la réussite de la réalisation talismanique. Un discours sur l'abus de pouvoir dans la Magie est inutile tant chacun des adeptes a pu vérifier, tout au long de son apprentissage et de son initiation, combien il n'est pas dans la nature de cette pratique de s'accommoder d'intentions avides, égocentriques ou perverses, et combien toute attitude de cette sorte conduit immédiatement sur les fausses voies du dessèchement intérieur et de la mort spirituelle. La Magie exige de l'adepte la certitude la plus absolue que le changement à opérer par la *Science* est *nécessaire*, que ce changement est totalement désintéressé, et qu'il va pouvoir s'inscrire dans la plus parfaite vacuité jusqu'au but à l'égal, au moins, du profond dessaisissement éprouvé par le Mage. La Magie est une forme d'entrée en dialogue, avec l'immense force énergétique qu'est l'*Esprit universel* ; cet *Esprit*, le *Nwywre* des anciens celtes – et le cinquième élément dans de nombreuses spiritualités païennes – qui vibre à partir d'un espace qu'on peut qualifier de *cosmique* et qui communique sa force à un réseau dit *tellurique*, que l'on

nomme, en Occident moderne, *réseau Hartmann* (cette structure de rayonnements qui quadrille toute la planète de son gigantesque maillage), peut entrer en résonance quasi harmonique avec un objet consacré. Le *Pentacle* (ou *Pantacle*) est le médium, capable d'être *accompli* par une puissante *circulation*, immanente autant que transcendante, et capable de restituer cette vibration alors scellée dans son champ symbolique. Le *Pentacle* est un objet véritablement *aérien*, capable d'engrammer un nouveau motif symbolique dans le plan spirituel qui lui est destiné, et sa vibration peut être ressentie jusqu'à grande distance de la même façon que le battement d'aile du papillon ici pourra générer la tempête là-bas. Bien sûr, il est un temps où l'objet magique devra retrouver sa place dans l'incréd (en avant de l'événement nécessaire qui l'a produit et constitué), et devra rejoindre symboliquement la nature primordiale qui l'a vu naître. Le Mage doit donc se purifier, pour se débarrasser du pouvoir dévorant que l'objet magique a pu générer en lui. Il convient d'ajouter que le Mage ne peut superposer les *charmes* sans danger, car de telles opérations, ajoutées les unes aux autres, formeraient de redoutables amalgames et pourraient engendrer des puissances capables d'échapper à toute possibilité de contrôle.

La Magie, dans sa formidable puissance, ne doit jamais servir d'alternative à la *Responsabilité*. Si la Magie fait perdre le sens de la réalité, ou sépare de l'essentiel de la vie, c'est que quelque chose n'a pas été intégré, ni compris. C'est que le spirituel s'est éloigné, et que la profondeur se referme. Si les illusions s'imposent au réel, c'est que le Mage a oublié que le pouvoir vivant n'existe que dans le dessaisissement de ce pouvoir même. La Magie ne peut pallier l'absence de démarche, l'absence de réflexion de l'être sur l'être, l'absence de conscience de la nécessité de la lenteur, l'absence d'intérêt pour la Nature et pour la Création, l'absence de volonté de prendre le temps de la Méditation. La Magie ne remplace pas l'investissement nécessaire de chacun, la saine curiosité, ce que l'être doit nécessairement expérimenter de sa propre vie. La Magie arrive toujours *par surcroît*, comme un don supplémentaire de la vie à elle-même. Dans ses *Aperçus sur l'Initiation*, René Guénon explique : « Nous rappellerons que la magie est proprement une science, on peut même dire une science *physique* au sens

étymologique de ce mot, puisqu'il s'agit des lois et de la production de certains phénomènes (et c'est d'ailleurs [...] le caractère *phénoménique* de la magie qui intéresse certains Occidentaux modernes, parce qu'il satisfait leurs tendances *experimentalistes*) ; seulement, il importe de préciser que les forces qui interviennent ici appartiennent à l'ordre subtil, et non pas à l'ordre corporel, et c'est en cela qu'il serait complètement faux de vouloir assimiler cette science à la *physique* prise dans son sens restreint où l'entendent les modernes ; cette erreur se rencontre du reste aussi en fait, puisque certains ont cru pouvoir rapporter les phénomènes magiques à l'électricité ou à des *radiations* quelconques du même ordre. » Dans la suite, René Guénon précise : « Maintenant, si la magie a ce caractère de science, on se demandera peut-être comment il est possible qu'il soit question de rites magiques, et il faut reconnaître que cela doit être en effet assez embarrassant pour les modernes, étant donnée l'idée qu'ils se font des sciences ; là où ils voient des rites, ils pensent qu'il s'agit nécessairement de tout autre chose, qu'ils cherchent presque toujours à identifier plus ou moins complètement avec la religion ; mais, disons-le nettement tout de suite, les rites magiques n'ont en réalité, quant à leur but propre, aucun point commun avec les rites religieux, ni d'ailleurs (et nous serions même tenté de dire à plus forte raison) avec les rites initiatiques, comme le voudraient, d'un autre côté, les partisans de certaines des conceptions pseudo-initiatiques qui ont cours à notre époque ; et pourtant, quoiqu'ils soient entièrement en dehors de ces catégories, il y a bien véritablement aussi des rites magiques. » Pour les profanes, ces distinctions peuvent sembler bien obscures mais, pour René Guénon, il est évidemment nécessaire d'expliquer précisément les enjeux de la *Science* : « L'explication est très simple au fond : la magie est une science comme nous venons de le dire, mais une science traditionnelle ; or, dans tout ce qui présente ce caractère, qu'il s'agisse de sciences, d'art ou de métiers, il y a toujours, ou du moins dès qu'on ne se borne pas à des études simplement théoriques, quelque chose qui, si on le comprend bien, doit être considéré comme constituant de véritables rites ; et il n'y a point lieu de s'en étonner, car toute action accomplie selon les règles traditionnelles, de quelque domaine qu'elle relève, est réellement une action rituelle [...]. » Précisant encore davantage, Guénon poursuit :

« Naturellement, ces rites devront, dans chaque cas, être d'un genre spécial, leur *technique* étant forcément appropriée au but particulier auquel ils sont destinés ; c'est pourquoi, il faut soigneusement éviter toute confusion et toute fausse assimilation telle que celles que nous avons mentionnées tout à l'heure, et cela aussi bien quant aux rites eux-mêmes que quant aux différents domaines auxquels ils se rapportent respectivement, les deux choses étant d'ailleurs étroitement solidaires ; et les rites magiques ne sont ainsi rien de plus qu'une espèce parmi beaucoup d'autres, au même titre que le sont, par exemple, les rites médicaux qui doivent paraître aussi, aux yeux des modernes, une chose fort extraordinaire et même tout à fait incompréhensible, mais dont l'existence dans les civilisations traditionnelles n'en est pas moins un fait incontestable. »

L'espace que le Mage ou l'adepte crée – l'Autel et le Cercle – en vue de l'activité spirituelle, de la mise en jeu des rites et des forces, est sacré : c'est un lieu qui figure la place que nous méritons dans l'univers, un lieu où nous sommes capables d'entrevoir nos failles autant que nos compétences, un athanor où nos opérations les plus complexes s'initient. Opérer le changement psychologique, le changement profond, est un but transitoire qui peut être obtenu par différentes techniques, analytiques et magiques, et dont la meilleure part est l'appréhension intuitive de l'*Archée*, le cœur coïncident de la divinité : son existence et son absence *dans le même temps*. Il est à la fois simple et complexe de créer un espace sacré, car cela exige non seulement de la concentration, une intention *philosophique*, mais surtout la capacité de laisser advenir tous les aspects les plus déstructurant du dessaisissement, du silence et de la vacuité. Si la forme la plus naturelle pour un espace rituel est le cercle, en conformité des grands anciens qui nous ont précédés, l'orientation, le *son* calculé de la résonance tellurique et les matériaux capables d'accepter la focalisation sont des paramètres encore plus indispensables à maîtriser. Nous ne dirons rien de la manipulation symbolique des éléments, car cet enseignement est général à tous les grimoires de Magie, pas plus que de la connaissance astrologique *antique* qui doit prédisposer à toutes ses opérations, et qui n'a rien à voir avec l'actuelle astrologie du vulgaire. C'est en des moments précis que s'ouvrent certai-

nes portes, que l'éveil du *Nwywre* est possible, que ce cinquième élément, dénommé tout autant *notre quintessence* par les alchimistes, peut déployer son substrat, résonner de sa force dans la danse endiablée des *élémentaux*. Le lieu de force, qui est la figure recréée des cercles de pierres levées, des menhirs, dont l'aspect phallique métaphorise la génération, complète les aspects évasés du monde, ces aspects d'immobilité et de mort que le tumultus délivre dans la pétrification de l'énergie elle-même. Le corps du Mage doit toujours être en mesure, à l'intérieur de l'espace consacré, de personifier les deux aspects contradictoires de l'énergie, son flux et son absence. Les pentacles qui seront fabriqués en cet endroit vont porter la puissance de la Magie au degré de l'effacement égocentré du Mage et de sa capacité à utiliser le dessaisissement qu'il a su faire vivre en lui, jusqu'au plus haut point – l'ultime – de la transformation *fantasophale*.

« Il est possible de diriger l'*ego* après l'avoir maîtrisé par une meilleure connaissance de son implication existentielle puisque, n'étant plus un antagoniste, il devient un *allié* fidèle ! Maîtriser l'*ego*, c'est le dominer, mais le diriger, c'est s'en servir, comme le fait le bon ouvrier de son outil. De ce fait, les problèmes disparaissent avec leur cortège d'autoprotecteurs ou de réactions psychologiques : l'orgueil, la jalousie, la maladie sont des conséquences inévitables du rôle désastreux de l'*ego* quand il s'impose. La discipline mentale est indispensable pour *élargir* la conscience, et le premier travail à entreprendre, si l'on veut s'approcher de l'*Invisible*, est de faire taire son mental. Cela ne s'acquiert pas par un acte volontaire, il faut apprendre à ne pas penser quand on le souhaite pour mieux le diriger. Cette difficulté ne se surmonte que par un entraînement permanent. Essayez donc de ne pas penser pendant seulement une minute et vous saurez de quoi il est question : vous vous assoyez confortablement dans un fauteuil, vous vous décontractez et vous ne réfléchissez plus, alors un flot de pensées hétérogènes vous assaille. Tant que l'on se concentre dans l'action, le mental ne s'égaré pas, mais si l'on relâche l'attention, parce qu'il n'y a pas d'action ou que celle-ci est devenue répétitive, une autre pensée surgit et la concentration se relâche. Actes et pensées sont des vibrations. Avec pertinence, dans beaucoup de pays, la majorité sociale et pénale est de

vingt et un ans parce que l'identité vibratoire de l'homme se fixe à cet âge. Ce choix n'est pas arbitraire, car il repose sur une connaissance ancestrale de la formation de la personnalité, laquelle se construit en trois étapes de sept ans : la première pour le *corps physique*, la seconde pour le *corps énergétique*, la troisième pour le *corps psychique*. L'homme modifie son état vibratoire au cours de ces trois étapes concernant la formation du *moi*, dont la dernière détermine, en principe, le passage à l'âge adulte. C'est à partir de ce moment qu'il peut travailler sur sa conscience, mais combien d'individus sont-ils devenus vraiment adultes à la fin de leur vie ? C'est autour du *moi* que l'homme construit sa relation avec l'environnement en marquant son territoire relationnel par des repères. Il forge et protège sa personnalité afin de lui donner une consistance sociale et psychique, mais il perd d'autant le contact avec le *soi*. La maîtrise de l'*ego*, c'est-à-dire la déconnexion du moi par le *lâcher-prise*, n'exige aucune technique particulière si ce n'est de ne s'attacher à rien, pour être certain de ne jamais retenir. C'est le moyen sûr et efficace pour libérer le *soi* du despotisme de la personnalité et devenir l'intermédiaire privilégié de l'*Invisible*. Le *soi*, étant le support de l'être individuel et non de la personne, n'oppose aucune résistance à la pénétration des manifestations *d'En Haut*. Souvent le *moi* se déconnecte tout seul lors d'une réflexion intense ou d'une vacuité mentale dans un moment *favorable*, comme le voyage, la pêche, la musique, où le temps s'arrête subitement : l'homme devient un canal vibratoire dans ces *moments* de félicité. Le sommeil illustre fort bien cette déconnexion du *moi* en permettant aux rêves de se manifester mais, en état de veille et de sommeil, celle-ci n'est pas de même nature : à l'état de sommeil, non seulement le *moi* est déconnecté, mais également le mental réfléchit, et dans ce cas la perception onirique se fait par le langage symbolique ; au contraire, à l'état de veille le moi est déconnecté, mais le mental réfléchi indispensable au langage significatif ne l'est pas. » (Henri Laurent)

Il est toujours possible d'acheter les pentacles de l'abbé Julio dans le commerce, reproduits sur parchemin industriels ou façonnés en médaillon de métal, usuellement en argent, mais les plus chaleureux sont ceux que l'on a réalisés soi-même, ce qui n'est pas si difficile. Les pentacles doivent

être reproduits au plus proche des dessins originaux répétés dans ce livre, mais la personnalisation des formes et des couleurs est assez libre, pouvant alors les charger d'une énergie propre très individualisée et, par là même, très spéciale. La colorisation doit être faite au crayon de couleur, en bois, provenant si possible de forêts naturelles, comme les fameux *Crayons de la Grésigne*. La fabrication d'un pentacle est une opération magique très étonnante, il s'agit d'une expérience unique, de concentration et de décision aiguë quant à l'implication de son propre être dans l'univers. Elle est toujours précédée d'une longue période de méditation, de mise en vacances de l'esprit, car le vide de la pensée est nécessaire pour atteindre l'état de parfaitement conductibilité des énergies du cosmos, ce que le Mage peut ressentir physiquement comme une sorte de fluidification des courants et des impacts. Il s'agit de bien mesurer la valeur de chaque mouvement, d'être sûr de la nécessité du geste, car chaque geste ne peut être agi que dans la mesure de sa *restitution* future à son origine incréée. Une fois le pentacle transféré sur un parchemin végétal, l'utiliser sur soi, sur quelqu'un ou sur quelque chose, relève du même état d'esprit, de cette disposition à la vacuité augmentée de la capacité *préparée* à la focalisation, d'un véritable dessaisissement encore bien supérieur.

Avant d'être utilisé, le pentacle doit être béni, sacralisé. La bénédiction doit être faite dans les formes les plus traditionnelles, de préférence par un prêtre (ou par un évêque) de la succession de l'abbé Julio, gallican ou gnostique, ou bien par un prêtre orthodoxe. À défaut, une prière traditionnelle rosicrucienne – extraite (par exemple) du *Sacramentaire du Rose + Croix* de Robert Ambelain, ou d'un ouvrage de l'abbé Julio lui-même – pourra servir de bénédiction, pour peu qu'elle soit dite avec la ferveur absolue du Chevalier. Le pentacle est traditionnellement parfumé à l'huile d'eucalyptus, et fumé dans la poudre d'alchémille. Le nom de la personne qui doit recevoir les effets du pentacle doit être écrit en lettres majuscules, sur le dos du parchemin dessiné. Ce nom sera tracé à la plume, noire ou rouge. Si la personne qui a besoin de l'objet sait que le pentacle lui est destiné, elle le portera sur le corps pendant trois jours, et le déposera sous l'oreiller pour chacune des trois nuits. Dans le cas d'un pentacle métallique, il en va de

même ; le nom sera alors tracé à l'encre rouge, qui séchera, et le médaillon sera porté au cou. Lors d'une opération à distance, sur une personne qui ignore que le pentacle est utilisé pour la soigner, l'objet est posé sur une Pierre de Force, un Autel, ou bien un Reliquaire. Il restera là pendant trois jours. Passé ce délai, les pentacles sur parchemin sont détruits par le feu. Les pentacles en métal sont lavés d'eau bénite, et le nom du destinataire en est effacé, dans l'accompagnement d'une oraison. Ces objets de métal ne pourront être réutilisés sans une *défluidification*, à la Nuit Mère de l'année suivante.

Les quarante quatre pentacles que l'abbé Julio nous a laissés pour l'éternité sont offerts au bien commun. Ils sont donc à transmettre, à faire vivre, à multiplier. Leur stupéfiante beauté n'a d'égale que leur efficacité. Chaque Mage, prêtre ou sacerdote les consacra à sa main, portant au paroxysme l'action combinée de son verbe et de son geste personnel, inclinant l'objet dans le sens lié à la voie qu'il sait être la sienne, la plus tangible pour la transmission des influx. L'adepte sera l'homme de bien, en harmonie avec sa magie, et les paroles admirables de Lao Tseu : « Le Sage ne thésaurise pas, mais *donne*. Plus il agit pour les hommes, plus il peut ; plus il leur donne, plus il a. Le Ciel fait du bien à tous, ne fait de mal à personne. Le Sage l'*imite*, agissant *pour le bien de tous*, et ne s'opposant à *personne* ».

\*\*\*

## Pentacle n°17 Saint Colomban



Les initiés savent combien il faut être à *couvert* pour œuvrer utilement, et l'alchimiste sait combien les opérations doivent se poursuivre en un lieu hermétiquement scellé. Sans solitude rien ne peut être entrepris, car la concentration ne peut être réalisée dans le bruit et le trouble. Les énergies s'accumulent avec patience, dans le silence et le vide intérieur ; leur puissance sera irrésistible au moment décisif. Tout ce qui doit prendre corps ne peut s'élaborer que dans la certitude du secret.

C'est comme je me promenais à Maillezais, cette formidable abbaye ruinée dans la Vendée des marais, que l'esprit de Colomban m'a rattrapé, que je me suis souvenu de mon séjour à Jumièges, et que j'ai compris alors le sens réel de ce pentacle. Je citerai ici Ernest de Gengenbach, patron des décisions impossibles : « Je revendique ici le récit de la vie de frère Colomban de Jumièges, le moine olivétain que j'aurais dû être et qui demeure, au travers de mes souffrances et de mes échecs dans la vie mondaine que j'ai choisie, une sorte de *double* grâce auquel j'ai pris conscience de mes élans et de mes abjections. » C'est sur les traces de Colomban qu'apparaissent les directions à prendre, et surtout les plus difficiles, qu'il faut s'incliner à accepter d'étudier car ce sont généralement celles-ci que nous devons emprunter. C'est à Maillezais que j'ai *su, hic et nunc, l'expérience démoniaque*.

« Au milieu de la grande misère mérovingienne, le plus grand des moines irlandais, Saint Colomban, débarque au VI<sup>e</sup> siècle et fonde un ordre religieux à Luxeuil. Il apporte une liturgie gallicane où *quelques coutumes proprement celtiques semblent se glisser* [Marguerite-Henri Rosier]. Il entre en conflit épistolaire avec le pape au sujet de la célébration de la date de la fête de Pâques. Dans une lettre, il donne des aperçus sur le cours du soleil et la date de l'équinoxe qui montrent que les connaissances astronomiques de la vieille tradition druidique ne se sont pas perdues. Il prétend que cet anniversaire de la Résurrection ne peut *se célébrer avant que le soleil ait commencé à croître*. On retrouve là [...] l'enseignement traditionnel. » (Marcel Moreau)

Si resplendissante que soit la *lumière* que le Saint porte en lui, il semble que trop souvent, telle celle du soleil, elle doit arrêter son rayon à la superficie des corps, sans parvenir à en atteindre la profondeur : l'essence intime du cœur. Car le cœur ne s'ouvre pas du seul désir...

« La vague d'Irlandais abordant le continent vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle fut essentiellement constituée de moines s'exilant au-delà des mers pour un idéal, une quête spirituelle. [...] Saint Colomban inaugura cet esprit de voyage sans espoir de retour et fut en quelque sorte celui par qui le génie millénaire celte trouva sa continuité chrétienne dans notre pays. Il y répandit les germes d'une celtitude par laquelle on pouvait atteindre Dieu. Son parcours et son œuvre furent un exemple pour ceux qui le suivirent, pèlerins, moines, clercs ou laïcs. Colomban naquit vers 543 d'une mère chrétienne et fut confié, selon la coutume irlandaise, à un *fer leighinn* (homme lisant), de qui il apprit le latin. Son éducation littéraire et sa formation religieuse furent acquises au sein des monastères de *Cluain Inis* en Bangor. Le passage par ces communautés donnait non seulement la possibilité d'atteindre un haut niveau d'études dans une société presque entièrement analphabète, mais permettait également de se soustraire au climat tendu qui y régnait alors. Les guerres claniques faisaient rage dans un pays qui n'était pas encore totalement christianisé et dont les mœurs étaient restées violentes. Enclin au perpétuel mouvement, [...] il rejoignit la Gaule, ac-

compagné de douze compagnons, tel le Christ en route pour Jérusalem. »  
(Georges Briche)

Saint Colomban vole sur la lande, colonisée par les herbes folles et les ronces ; la Foi, d'un sommeil séculaire, est si discrète en ces contrées, mais le soleil ductile paraît pourtant pouvoir sacrer son fier servant...

« L'originalité du monachisme colombanien résidait dans un état d'esprit exigeant une haute valeur morale et une vie faite de sacrifices. Cette mentalité ne pouvait être uniquement fondée sur l'application de la règle, elle devait être vécue, non subie. La règle colombanienne [...] était inspirée de la rude tradition irlandaise. Ce pays, qui est une île, qui est une lande déserte balayée par les vents et la pluie, dont la terre est couverte de cailloux, a forgé des hommes au caractère trempé. Le peuple qu'il a enfanté possède une volonté enracinée dans la chair et dans l'âme. Bien des peuples ont approché ce caractère batailleur et obstiné, mais aucun n'a su intégrer en plus cette foi simple et fidèle, cet élan passionné dans des quêtes lointaines et incertaines, à l'image de la vie de saint Brendan, découvreur hypothétique de l'Amérique avant *Leif Erikson* ou Christophe Colomb. » (Georges Briche)

Le mal est la perte profonde de la vraie *conscience*, la perte de la voie de justesse qui se ne préoccupe, au réel, que du bien commun par la *philosophie*. La moralité est le pire des ennemis de la capacité à éprouver la coïncidence. Le blasphème est souvent la seule possibilité de disloquer le carcan de la culpabilité, et, sans lui, la folie s'installe. Saint Colomban conduit notre nef : la *clarté*.

### **Exergue :**

*Sancte Columbane, imbecillium salus mentium, ora pro nobis* : Saint Colomban, sauveur des esprits affaiblis, priez pour nous.

### **Application :**

Ce signe, une fois consacré, est employé habilement contre toutes les formes de folie, de confusion mentale, de dérangement cérébral : forte hys-

térie, arriération mentale, psychoses. Plus souvent, il permet de voir plus clair dans un problème *a priori* insoluble.

***Comme la nature est généreuse, comme elle est libre,  
comme elle est variée, comme elle est simple,  
et comme elle est cachée !***

\*

Chiffre de Marie



N°9

L'Ange de la Prière



N°10

L'évêque

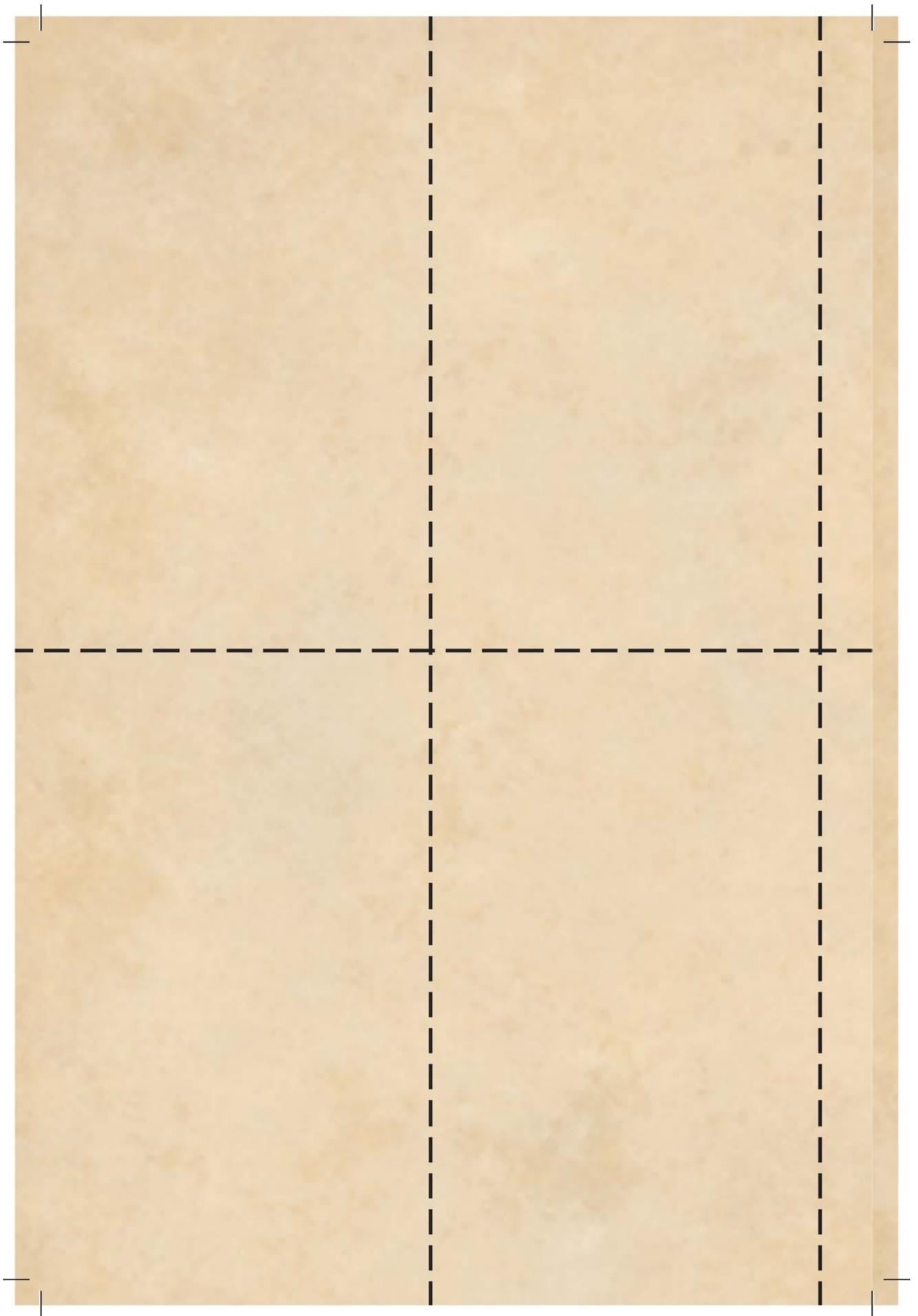


N°11

Lion ailé



N°12



Taureau ailé



N° 13

Archange Raphaël



N° 14

Les Trois Rois Mages

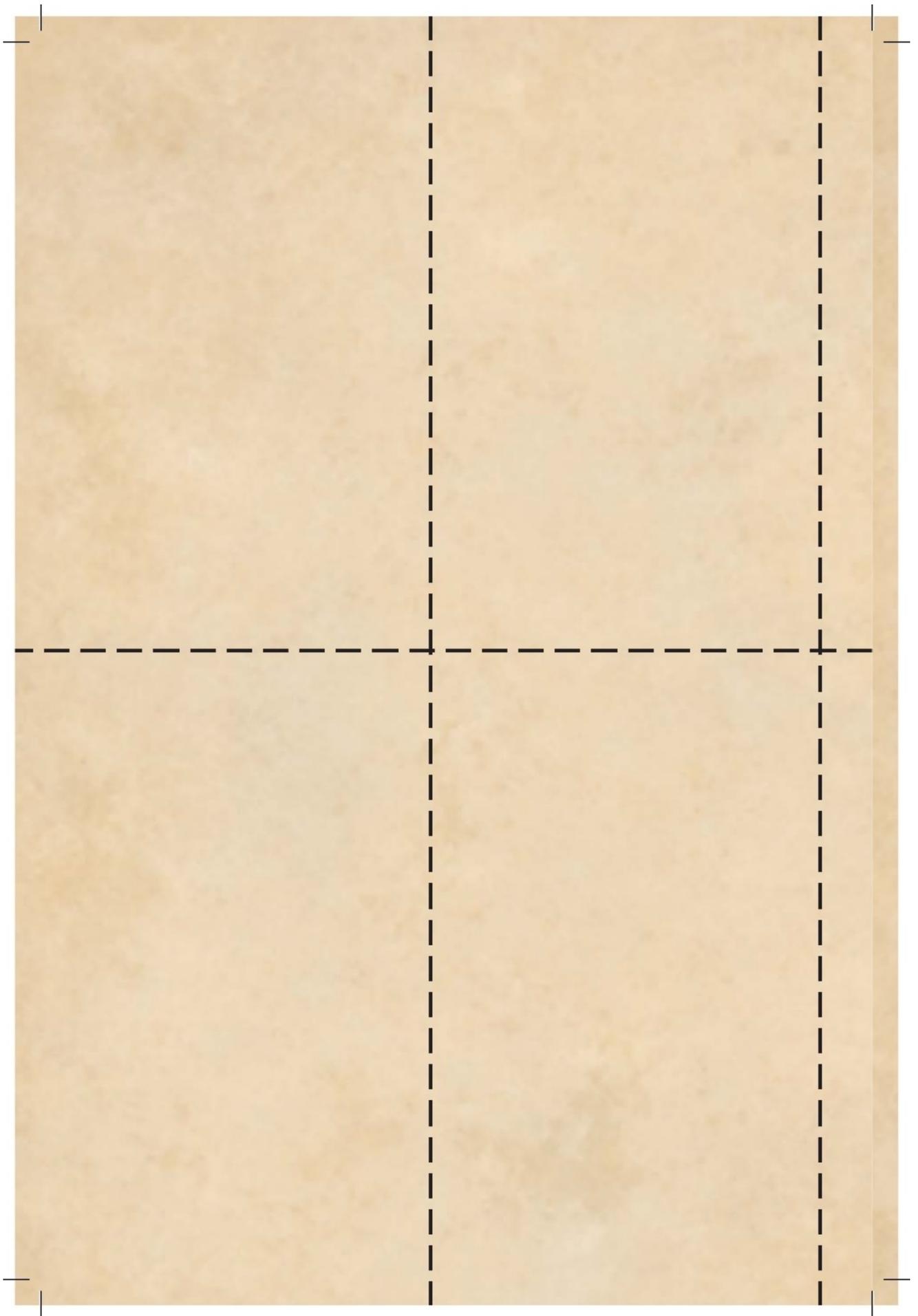


N° 15

Ange de la Justice



N° 16



Saint Colomban



N° 17

Archange Michel



N° 18

Archange Gabriel



N° 19

Ange gardien



N° 20

